



THÉÂTRE  DÉMODOCOS

DIONYSIES 2013

FESTIVAL DU THÉÂTRE ANTIQUE À PARIS
du 22 au 30 mars

LA DANSE ANTIQUE

Table-Ronde

LUNDI 25 MARS 2013 DE 9H À 18H30

ENTRÉE LIBRE



www.dionysies.org

MAIRIE DE PARIS 

NOTE D'INTENTION

« En 2012, nous sommes partis de la parole, celle de l'épos : une table-ronde avait réuni des traducteurs et des chercheurs autour de l'hexamètre transposé d'Homère. Le volume – *Homère en hexamètres* – est en cours d'édition.

À l'inverse, cette année, nous partons des pieds et du corps. Depuis quelques années, la danse a envahi le répertoire du Théâtre Démodocos, et conséquemment les Dionysies, réinvestissant à partir du sol la parole rythmée des poètes. Il paraissait donc intéressant de réfléchir aux principes qui font se mouvoir les comédiens et confronter leur expérience à d'autres expériences, hier et aujourd'hui.

Où commence la danse et où finit le mouvement ?

Il est probable que la danse est partout et nulle part, et qu'on aurait tort de la ranger dans une catégorie artistique prédéfinie, même si le texte théâtral antique lui donne une place et un rang tout particuliers. Sa textualisation métrique justifie qu'on parte aujourd'hui du texte grec ou latin pour revenir au corps et réveiller ce qui, dans les pieds et le mouvement, a donné naissance au spectacle, à son intégration dans l'harmonie globale du cosmos, fût-elle troublée et menacée par les désordres tragiques ou comiques qui menacent la vie des hommes, dans leur corps comme dans leur voix.

François Picard, professeur à l'université Paris-Sorbonne, qui intervient à l'orgue à bouche dans *Orestie*, et Hugues Badet, metteur en scène d'Hippias, viendront se joindre à nous pour les discussions.»

Philippe Brunet, directeur artistique du festival des Dionysies

La rencontre est suivie à 20h30 d'une représentation des *Bacchantes* d'Euripide.

En marge de cette journée, Franck Waille propose une conférence sur la thématique *François Delsarte et la statuaire grecque antique. De l'équilibre dynamique au travail corporel expressif*, **le mardi 26 mars à 14h au Réfectoire des Cordeliers.**

Retrouvez le programme complet du festival
www.dionysies.org

Informations et réservations

Service culturel de l'université Paris-Sorbonne
action-culturelle@paris-sorbonne.fr / 01 40 46 32 83
www.culture.paris-sorbonne.fr

au Réfectoire des Cordeliers
15, rue de l'école de médecine - Paris 6^e

PROGRAMME

9h : accueil et café, ouverture de la journée avec Philippe Brunet (metteur en scène du Théâtre Démodocos) et Yann Migoubert (responsable du service culturel de l'université Paris-Sorbonne)
Modérateurs : Hugues Badet (metteur en scène), François Picard (professeur à l'université Paris-Sorbonne), Frédéric Billiet (professeur à l'université Paris-Sorbonne) et Françoise Quillet (Maître de conférence à l'Université de Franche-Comté)

9h15 : Emmanuel Lascoux (Rouen), *La danse de la langue*

9h45 : François Cam (Rouen / Paris-Sorbonne / Besançon), *Le mélos, ou l'articulation : le corps de la musique*

10h15 : Marie-Hélène Delavaud-Roux (Brest), *Les expériences de «danse antique»*

10h45 : 1^{ère} lecture par Christine Hunzinger, Pierre Pontier et les étudiants hellénistes de l'université Paris-Sorbonne

PAUSE

11h30 : Aymeric Münch (Rouen), *Corps, rythme et jeu dans l'Orestie*

12h : Edouard Felsenheld (Paris-Sorbonne), *Les pulsations d'amour*, conférence sur le pouls de l'Antiquité à nos jours, suivie de *Faons*, solo de danse contemporaine

DÉJEUNER

14h30 : Philippe Brunet (Rouen / Démodocos / atelier théâtre antique Paris-Sorbonne), *Remettre la métrique sur les pieds et le théâtre dans la métrique*

15h : Jean-Marc Quillet (Amiens/Rouen), *La choréïa : la danse est le spectacle vivant*

15h30 : 2^e lecture par Christine Hunzinger, Pierre Pontier et les étudiants hellénistes de l'université Paris-Sorbonne

16h : Johanna Giot (Sorbonne-Nouvelle), *La danse des Tanagras d'Isadora Duncan*

PAUSE

16h30 : Johana Giot (Sorbonne-Nouvelle), *La danse-gymnastique hellénique de Raymond Duncan*

17h : Pierre-Philippe Meden (Paris 8), *L'influence de l'Antique & de l'Athlétisme chez Georges Hébert (1875-1957)*

PAUSE

17h45 : Anitha Savithi Herr (Paris-Sorbonne), *Présentation du kalaripayatt*, suivi de Sreenivasan Edappurath, *Représentation de danse armée indienne : le kalaripayatt*

18h15 : Yohann Grandsire (cie di Nota), *La renaissance du satyre pour le Théâtre Démodocos*

INTERVENANTS

Philippe Brunet

« La danse antique telle qu'elle m'apparaît de plus en plus nettement depuis quelques années (2010 et les danses d'*Agamemnon* et d'*Antigone*, 2011 et les danses des *Choéphores* et des *Euménides*, 2012 et les danses d'Anacréon et des *Bacchantes*, et cette année pour le jeu intégralement dansé des acteurs d'*Amphitryon*, la reprise des *Perses* et la poursuite du travail sur Catulle,) repose sur un principe simple d'alternance des pieds sur l'iambe. Elle est issue de la marche. Elle la stylise, comme le pas glissé du nô japonais, qui nous en a permis la découverte, ou la marche avec cothurnes de l'opéra chinois.

La recherche sur la métrique au sein du laboratoire qu'est le plateau démodocien s'est donc centrée sur cet aspect essentiel de la battue métrique : celle-ci s'articule conjointement dans le mouvement de la voix et l'alternance des pas. Est-ce cela, la danse ? Pas tout à fait encore sans doute. Mais l'analyse métrique des chants, puis la mise en œuvre chorégraphique ont développé une intelligence nouvelle du texte poétique se traduisant par un véritable savoir-faire chez les comédiens de la troupe, Fantine Cavé-Radet, Daniel Rasson, Raphaël Durville et les autres.

D'où l'idée de cette table-ronde sur la danse antique, visant à confronter notre démarche avec celle de praticiens intéressés par la recherche, et de chercheurs, souvent de jeunes chercheurs, intéressés par la pratique ou l'histoire de cette pratique. »

Philippe Brunet, directeur artistique de la compagnie Démodocos, professeur à l'université de Rouen, a fondé le Théâtre Démodocos en 1995 pour restaurer une pratique du grec ancien vivante (et du latin !), expérimenter et promouvoir les pratiques artistiques qui en découlent : traduction poétique, déclamation scandée, musique inspirée par les principes de la musique grecque antique, jeu théâtral dans sa dimension corporelle, masquée ou non.

Il a notamment traduit *l'Illiade* (Seuil), *l'Odyssée* (en cours), *Antigone* (Ed. du relief), et *Bacchantes* pour la compagnie, à côté des traductions de *Sappho* (L'Age d'Homme), Hésiode (LGF), et de la *Batrachomyomachie* (Allia). Il a écrit et mis en scène *A quand Agamemnon ?* en intégrant un texte de l'écrivain dionysiaque Eric Pide. Metteur en scène (*Orestie*, *Circé*, *Ariane*, *Perses*, *Grenouilles*, *Antigone*, *Bacchantes*, *Amphitryon*), aède homérique (3 lectures intégrales de *l'Illiade* avec la compagnie en 2005-2006), il intervient avec la lyre éthiopienne pour chanter les chœurs d'Agamemnon.

En tant qu'acteur : de son expérience de danse dans les rôles d'Antigone, Créon et Cassandre, et de sa collaboration avec Fantine Cavé-Radet, il a tiré une technique de pas déductible du texte, technique transmise à l'ensemble du groupe, et devenue fondement du jeu des acteurs et des choreutes.

Après son expérience aux côtés de Jean Rouch dans *Le rêve plus fort que la mort* (AMIP 2002), il a tourné et mis en scène les images d'Antigone abyssinienne, cinétragédie (Avignon 2010). La plupart des créations ont lieu depuis 2006 aux festival des Dionysies, soutenu par l'université Paris-Sorbonne.

Hugues Badet

Hugues Badet commence le théâtre à Nîmes avec la compagnie Conduite Intérieure alors qu'il est étudiant. Il entre pour trois ans dans la classe professionnelle de comédien du CNR de Montpellier sous la direction de M. Touraille. À la sortie de cette formation, il participe avec ses anciens camarades d'école à la création d'un collectif : le Groupe Idée. Il y joue plusieurs spectacles dont *Le Bouc* de Fassbinder, *La Demande en Mariage* de Tchekhov. Il réalise également sa première mise en scène : *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche. Parallèlement, il travaille comme comédien avec différents metteurs en scène sur des créations d'auteurs contemporains (Minyana, Bernhard, Petrouchevskaja...).

En 2004, il intègre le département mise en scène de l'ENSATT (dirigé par A. Vassiliev) dans lequel il travaille sur Molière, Platon, et Koltès. Depuis sa sortie, il met en scène plusieurs spectacles (*Médée* de H. Muller, *Hippias et Alcibiade* de Platon). Il est aussi assistant à la mise en scène à l'opéra. Il enseigne le théâtre actuellement au collège Henri Matisse à Paris et donne des cours aux élèves du lycée Georges Brassens à Villeneuve-le-Roi.

Yann Migoubert

Né en 1974. Agrégé de lettres classiques, il est docteur en études grecques et a soutenu une thèse de philologie grecque sur l'histoire du texte d'un pastiche animalier de *l'Illiade*, *Le combat des rats et des grenouilles*, œuvre anonyme qu'il a éditée sous son nom original pour la traduction de Philippe Brunet (*La Batrachomyomachie*, Allia, 1998). Membre du Théâtre bilingue Démodocos, il défend une approche vivante de la littérature antique. Il a joué Ulysse dans *Circé*, Dionysos dans *A quand Agamemnon ?*, le Choeur dans *Les Perses*. Il a traduit ou co-traduit des œuvres d'Eschyle (*Les Perses*, éditions du relief, 2009), d'Érasme (*Adages*, Belles Lettres, 2011), de Pétrarque (*L'Ascension du Mont Ventoux*, Sillage, 2011). Depuis 2003, il dirige le Service culturel de l'université Paris-Sorbonne.

François Picard

Professeur d'ethnomusicologie analytique à l'Université Paris Sorbonne et directeur de l'équipe Patrimoines et Langages Musicaux, il a été l'organisateur principal de deux conférences internationales, « Chime », et « Luoshen fu arts et humanités ». Ancien élève du conservatoire de musique de Shanghai, il joue de la flûte xiao et de l'orgue à bouche *sheng* au sein de l'ensemble Fleur de Prunus qu'il dirige et collabore avec des compositeurs contemporains et l'ensemble XVIII-21, le baroque nomade. Il a notamment publié en 2003 *La Musique chinoise*, Paris, You-Feng, en 2006 *Lexique des musiques d'Asie orientale*, Paris, You-Feng et en 2012 *L'incantation du patriarche Pu'an. Les avatars du syllabaire sanskrit dans la musique chinoise*, Leuven, Peeters, « Mélanges chinois et bouddhiques » XXXI.

Frédéric Billiet

Frédéric Billiet est professeur de musique médiévale à l'Université Paris-Sorbonne. Il dirige l'UFR de Musique et musicologie et coordonne le programme d'iconographie musicale médiévale MUSICONIS (ANR).

Membre de l'équipe d'accueil Patrimoine et langages musicaux, il a dirigé la publication de la Messe de la Sorbonne aux Presses universitaires de Paris Sorbonne et participe à des travaux collectifs sur les paysages sonores au Moyen-Âge. Interprète de musique de la Renaissance, Frédéric Billiet est conseiller artistique du Festival des Milliaires consacré au théâtre et à la musique de l'Antiquité et de la Renaissance : www.festival-lesmilliaires.fr

Françoise Quillet

Françoise Quillet, Maître de Conférences HDR, est responsable de la Licence Arts du Spectacle et du Master, spécialité Théâtres et Cultures du Monde à l'université de Franche-Comté. Ses champs de recherche sont consacrés à la poétique des théâtres d'Asie et la poétique des théâtres interculturels (Asie/Occident).

Elle a notamment publié *L'Orient au Théâtre du Soleil*, L'Harmattan, 1999, *Les Ecritures textuelles des théâtres d'Asie*, actes de colloque, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2010, *Arts du spectacle, Identités métisses*, L'Harmattan, 2011, *Le Théâtre s'écrit aussi en Asie*, L'Harmattan, 2011 et *L'opéra chinois contemporain et le théâtre occidental*, entretiens avec WU Hsing-Kuo, L'Harmattan, 2011.

François Cam

« On fait volontiers entrer la danse grecque antique comme un élément d'une « rythmique opulente » – terme qualifiant la performance tout entière employé par Maurice Emmanuel dans la conclusion de son article *Le Rythme d'Euripide à Debussy* dédié à Émile Jaques-Dalcroze. Mais on serait tenté d'un autre côté de faire rentrer la danse dans une *mélodie* opulente, où le chant et la danse s'organisent par la vertu d'une articulation commune, remembrée. Cette communication exposera donc quelques sondages aux confins du *rhuthmos* et du *mélôs*. »

François Cam a débuté en 1986 sur la scène nantaise, engagé par Monique Créteur pour un rôle de récitant sous la direction de Marcel Landowski. Ses études au Conservatoire National de Région en art lyrique et son recrutement au Choeur Régional des Pays de la Loire dirigé par Paul Colléaux lui ont ensuite permis de se produire régulièrement parallèlement à ses études classiques au lycée Clémenceau. En 1996, il rencontre à Tours Philippe Brunet qui lui propose de diriger le chœur de la compagnie Démodocos fondée l'année précédente à Paris et de composer de la musique pour les *Amours d'Arès et Aphrodite* puis de *L'Orestie* l'année suivante. Il lui offre aussi des rôles comme celui de Xerxès dans *Les Perses* sur une musique de Jean-Baptiste Apéré.

En 2005 il crée la musique d'*Antigone* de Sophocle, en 2006 celle d'*Erechthée* d'Euripide et en 2011 des *Bacchantes*, spectacle pour lequel il est la voix grecque de Dionysos. Il poursuit des recherches doctorales sur la musique grecque antique parallèlement à son expérimentation du *mélôs* grec.

Marie-Hélène Delavaud-Roux

« Comment expérimenter la danse grecque antique de manière théorique et pratique durant plus de vingt ans en renouvelant régulièrement son approche ? Confrontation de l'iconographie aux textes anciens et un large éventail de techniques orchestrales, création de chorégraphies sur des enregistrements musicaux puis sur des textes de théâtre scandés, puis sur un texte dit par nous-mêmes, avec masque et parfois instruments de percussion, chorégraphies sur des textes anciens non conçus pour la danse.

La première démarche a été celle de l'observation des images à partir du postulat de Maurice Emmanuel (*Essai sur l'orchestrique grecque*, 1895) suivant lequel les peintres grecs ont souvent décomposé un même mouvement à travers plusieurs personnages. Elle a aussi confronté systématiquement l'iconographie aux textes anciens et un large éventail de techniques chorégraphiques. Ce travail s'est achevé avec la thèse soutenue en 1991 et s'est prolongé avec la création de diverses chorégraphies sur les enregistrements de musique antique du groupe Kérylos, dirigé par A. Bélis.

La deuxième démarche a consisté à étudier les rudiments de la métrique et à écouter de nombreux textes dits en grec ancien par Philippe Brunet et/ou les comédiens du théâtre Démodocos. Elle nous a permis ainsi de pouvoir utiliser le texte grec comme une base rythmique et de danser sur des textes de théâtre dont nous ne possédons pas la musique. L'expérience a été liée aux spectacles *Orphée* (2000, mise en scène Philippe Brunet, chorégraphie MH Delavaud-Roux sur des idées d'Agnès Cance et d'Anne Dauphin) et *Les Perses* (2001, observation du spectacle sans création de chorégraphie, puis travail chorégraphique personnel par la suite). La troisième démarche prolonge la seconde puisqu'il s'agit de danser en disant le texte grec en même temps. Nous avons aussi expérimenté la fabrication de masques en plâtre et en chiffons stuqués et dansé avec. Enfin, nous avons aussi travaillé avec des instruments de percussion. Elle a été matérialisée par deux colloques organisés par nos soins à Brest (2006 et 2012). Notre dernière approche est celle de la création chorégraphique sur des textes grecs qui n'ont pas été conçus pour la danse, comme les poèmes homériques. »

Christine Hunzinger et les étudiants de l'UFR de Grec

La danse dans la bibliothèque antique...

Lectures par les étudiants de l'UFR de Grec de l'Université Paris-Sorbonne, avec la participation de Pierre Pontier, coordonnées par Christine Hunzinger. Pierre Pontier et Christine Hunzinger sont maîtres de conférences de grec à Paris-Sorbonne.

Anthony GLAISE, Marine GUERIN, Aurélia HULST, Mélissa LEUZY, Lise K/OURIO, Héloïse MARAULT, Pauline MAZZA-MURRO, Yann VITALIS, étudiants de Master 1 et 2, vous invitent dans leur bibliothèque, pour une ronde sur les pas de Xénophon, Homère, Jean Chrysostome, Hérodote, Plutarque, Lucien, Platon...

Christine Hunzinger est l'auteur d'une thèse sur *thauma*, l'étonnant et le merveilleux dans l'épopée grecque archaïque. Ses recherches portent aussi plus généralement sur la poésie grecque archaïque. Elle a participé, dès 1995, à la fondation de Démodocos, et joué dans *Le Retour d'Ulysse, A quand Agamemnon ?*.

Aymeric Münch

« Si l'acteur tragique du temps d'Eschyle recouvrait son visage d'un masque destiné à l'effacer derrière son personnage, son corps pouvait néanmoins faire signe et opposer le mouvement face à la rigidité du masque.

L'objectif de cette étude est de s'appuyer sur la parole des personnages lorsqu'elle suggère, voire décrit, la posture ou la démarche de l'acteur afin de redonner sa place au corps sur scène, un corps qui marche, cours, danse, rythme ses pas et n'est pas seulement, comme le voit souvent la critique, le foyer des émotions du personnage. *L'Orestie* est particulièrement intéressante dans la mesure où elle offre de nombreux jeux de contrastes et d'échos au travers de personnages aussi divers que des vieillards, des jeunes filles, des monstres, des dieux Olympiens... qui offrent chacun une présence physique différente. »

Professeur de Lettres Classiques au lycée de Drancy, Aymeric Münch a rejoint la troupe Démodocos lors de ses études en Sorbonne. Il y a interprété, entre autres, l'Apollon de l'Orestie et le messager des Perses. Encouragé par Philippe Brunet, il s'est lancé dans l'aventure de la traduction mesurée avec les Euménides d'Eschyle et les Géorgiques de Virgile. Il prépare actuellement une thèse sur les modalités de la parole épique et tragique dans ces deux œuvres.

Edouard Felsenheld

Edouard Felsenheld enseigne le grec à l'université Paris-Sorbonne. Son rêve était d'être danseur. Ses travaux portent sur Galien, médecin et philosophe grec du deuxième siècle de notre ère, et sur la réécriture des mythes antiques. Pour les Dionysies, il propose une performance qui, au rythme des pulsations d'amour et de l'hallali, réunit Barbara, Racine, Euripide, Galien et Actéon.

Emmanuel Lascoux

« Comme dans toute langue, les mots grecs font corps, les phrases grecques font sens, les vers grecs font rythme. Mais comme dans certaines langues seulement, les mots grecs dressent une jolie tête, trop souvent encore aussi délaissée que celle des beaux torsos classiques et acéphales : c'est leur ton, «tonos», car c'est elle qui donne le ton en proposant le geste à la voix. De quels ports, quels mouvements, quels airs et quels regards ces têtes accompagnent-elles la procession des mots dans la frise des phrases? C'est la vieille question de Pygmalion, à laquelle je m'essaierai encore, en tentant de sauver du mortel mécanisme mon approche 'tonotopique' du 'poïème' grec. »

Emmanuel Lascoux, helléniste et pianiste, dirigé par Philippe Brunet dans son Doctorat sur l'intonation Homérique, enseigne le plus musicalement possible les langues «vivaces» en classe préparatoire à Rouen, et propose des traversées sonores d'œuvres épiques, seul ou accompagné de ses amis traducteurs et aèdes.

Jean-Marc Quillet

« Le monde est mouvement ; les astres, les atomes et nous. L'univers est danse, choréïa. La matière la plus inerte est animée dans sa nature atomique et ce n'est que parce qu'elle répond à des horloges qui dépassent nos capacités de lecture que nous la voyons, précisément, inerte. Pour l'artiste de scène, il a fallu venir, il faudra repartir et c'est habité par une motivation puissante qu'il demeure dans le temps et l'espace de la représentation, qu'il y stationne. Jusqu'à son immobilité, il est mouvement. Sa présence est danse. »

Jean-Marc Quillet évolue dans les arts de la scène, le théâtre (Cie Théâtre du Monde), la musique (Tous Dehors, Danzas, Katrami-duet...) et la pédagogie (successivement professeur de percussion, de jazz et de théâtre à Petit-Quevilly, accompagnateur et formateur musique au Cefedem-danse de Normandie, professeur d'art dramatique au CRR de Besançon, chargé de cours à l'Université de Franche-Comté en Arts du spectacle, directeur-adjoint du CRR d'Amiens). Il s'est engagé dans une thèse sous la direction de Philippe Brunet dont le sujet est : *La choréïa, une technè vive*. En savoir plus sur son site : www.jean-marc.quillet.net

Johana Giot

« Lorsqu'il est arrivé en Europe en 1899, l'américain Raymond Duncan (1874-1966) s'est précipité au British Museum puis au Louvre afin de copier les dessins représentés sur les vases grecs pendant que sa soeur Isadora dansait à ses côtés. De ces premières esquisses, et de sa rencontre avec Pénélope Sikélianos, à Athènes où il a désespérément cherché à vivre comme vivaient les Grecs anciens, est née une danse-gymnastique qu'il a en suite enseignée à Paris, dans son Akadémia des Arts où se mêlaient activités artistiques et artisanales. Il reste aujourd'hui, de ce grand rêve d'un retour à l'antique, des photographies où des hommes et des femmes dansant en tunique et sandales grecques semblent tout droit sortir d'une fresque. Partir de ces images nous permettra d'interroger les principes d'un art du mouvement singulier, régi par l'économie d'effort, la quête de l'équilibre et l'imaginaire hellénique. »

Johana Giot est étudiante en première année de doctorat en arts du spectacle à Paris 3. Après un mémoire portant sur l'ensemble de la fratrie Duncan, elle prépare actuellement une thèse sur Raymond Duncan, sous la direction de Marie-Christine Autant-Mathieu. Elle découvre aussi depuis deux ans la technique et le répertoire d'Isadora Duncan en se formant auprès de Barbara Kane et Françoise Rageau.

Yohann Grandsire

« S'attaquer à redonner vie au dieu grec Satyre du cortège de Dionysos était presque une hubris. C'est pourtant ce que me demanda Philippe Brunet en 1999. Un crime mais aussi un challenge aussi excitant qu'ardu. Ma méthode de travail fut à la fois celle d'un archéologue et d'un homme de théâtre/danseur.

Archéologue pour la recherche des renseignements «historiques», mythiques, et de tous autres renseignements récoltés dans les différentes représentations divines et artistiques. Celle de l'Homme de théâtre/danseur fut de trouver l'énergie de référence qui pouvait se dégager de tout ce fatras de représentations, sans tomber dans l'écueil d'une époque. Une recherche d'imagination et de corporalités fut donc l'essentiel du travail. »

COMPOSITION (avec des extraits en mouvements) : 1/ Présentation rapide du satyre et de sa situation dans la cosmogonie grec - 2/ Méthode de travail et de recherches menées pour arriver à imaginer le personnage - 3/ Comment passer du personnage au corps.

Yohann Grandsire, formé en art du spectacle et en danse à l'université de Paris III et au R.I.D.C de Paris, il suit en parallèle de nombreux stages et ateliers pour parfaire son approche du mouvement et de la danse. Par ce biais, il rencontre, entre autres, le travail de Martin Kravitz, Dominique Brun, Jacques Patarozzi, Claude Brumachon et Benjamin Lamarche. Curieux il aborde également avec le danseur japonais Taketeru Kudo la technique très particulière du Butô. Pour la troupe de Théâtre Démodocos dont il fera partie de 1999 à 2003, il recrée le personnage du Satyre, synthèse de théâtre et de danse enrichie d'une longue recherche et d'une sensibilité propre à son travail, pour lequel il reçoit en 2001 une médaille de l'U.N.E.S.C.O et devient Membre Honorifique du Pirée et des îles. Mû par un insatiable appétit de découverte, tant des choses que de la nature humaine, il navigue entre art, mode et sport.

Motivé par ses diverses expériences, il crée, en 2003, la Compagnie Di Nota avec des artistes de différents horizons afin de développer l'art contemporain à travers le mouvement, par une approche méta-disciplinaire dans laquelle il poursuit un travail chorégraphique et de direction artistique, conduisant à plusieurs réalisations et performances.

Puis en 2010, il développe le réseau culturel «La CARTE®.it» afin d'aider et de guider ces contemporains perdus dans la jungle culturelle contemporaine et écrit régulièrement dans le magazine DANSE.

Il poursuit actuellement différents travaux chorégraphiques ainsi que photographiques, et reprend pour nous avec joie dans *Les Perses* le rôle qu'il créa en 2001.

Pierre-Philippe Meden

« L'œuvre du lieutenant de vaisseau Georges Hébert (1875-1957) a joué un rôle majeur dans l'évolution des idées sur le sport, l'éducation physique et la gymnastique, mais son influence est aussi notoire chez les réformateurs du théâtre et de la danse entrés en laboratoire, dans les années 20, en quête d'une nouvelle organicité du comédien et du danseur. Mis en lumière, du jour au lendemain par la Méthode Naturelle, dont il est l'auteur, Hébert lui-même incarne dans l'imaginaire des sportsmen le discobole de Myron. Au milieu du décor dressé dans son Collège d'Athlètes de Reims, École de renaissance physique, les sportsmen voient se dégager des jeunes gens éduqués d'après les principes de l'hébertisme leurs plus fortes impressions d'art et de vigueur renouvelées de l'antique ; tandis que, dans sa Palestra de Deauville, les jeunes filles évoquent de véritables amazones, atalantes ou athlétesses, vêtues de tuniques bleues ou orangées bordées d'une frise grecque, évoluant en de vigoureuses arabesques comme sur les frises du Parthénon. Des références explicites à l'antique dans le corpus hébertiste, nous chercherons les significations anthropologiques à donner à ces mêmes références, d'où se révèle une conception musclée de ce qu'Hébert nommait *la vraie danse naturelle*. »

Pierre Philippe-Meden est docteur en études théâtrales de l'Université Paris 8 et ATER à la Faculté des Sports et de l'Éducation physique de l'Université d'Artois, pour l'enseignement de l'histoire et de l'anthropologie des pratiques corporelles. Membre du laboratoire d'ethnoscénologie et chercheur hébergé à la Maison des Sciences de l'Homme, ses travaux de recherche portent sur l'œuvre du lieutenant de vaisseau Georges Hébert et de ses réseaux interdisciplinaires (esthétique, arts, arts du spectacle vivant et arts militaires).

Anitha Savithi Herr

Le corps devient un oeil

« Le Kérala en Inde du Sud est le berceau d'un art martial appelé Kalaripayatt qui aurait vu le jour au IIe siècle avant notre ère. L'enseignement de cet art est double. Il comprend d'une part une maîtrise des techniques de combat (à mains nues ou avec différentes armes) et d'autre part l'enseignement d'une médecine basée sur l'Ayurveda. Par ailleurs, le Kalaripayatt fait partie de la formation de base de l'acteur-danseur dans le style Kathakali. Il permet d'assouplir son corps, de travailler ses déplacements mais aussi de mettre en scène des combats. Après avoir retracé l'histoire de cet art, nous présenterons les deux styles de Kalaripayatt (le style du nord et le style du sud) puis les différentes postures et techniques de combat de cette gymnastique chorégraphiée tout en évoquant l'importance accordée à l'aspect médicinal. »

Anitha Savithri Herr est doctorante en ethnomusicologie à Paris IV Sorbonne sous la direction de François Picard et Chargée de Cours à l'Université d'Evry Val d'Essonne, pour l'enseignement de l'ethnomusicologie et de l'ethnoscénologie. Elle consacre ses recherches aux relations entre musique et danse dans les formes spectaculaires indiennes (Bharata-Natyam et Yakshagana). Elle a effectué dans ce cadre de nombreux séjours en Inde. Elle est également Conférencière au Musée de la Musique et aborde depuis sept ans les grandes figures du répertoire de Miles David à Frédéric Chopin en passant par Richard Wagner et Bob Dylan...

Sreenivasan Edappurath

« Le kalaripayatt est un art traditionnel de l'Inde du Sud qui permet d'exercer harmonieusement le corps et l'esprit par la fluidité de ses mouvements. Inspirées de l'étude du comportement des animaux (éléphant, cheval, chat, serpent, lion...), les séquences enchainent progressivement les actions physiques (marche, course, saut, reptation, défense...), évoquant des danses martiales. L'objectif étant d'acquérir de la résistance, de l'adresse, de l'énergie et de l'endurance, le kalaripayatt sert aussi à l'entraînement des performeurs de danses sacrées et de théâtres rituels indiens comme le padayani et le kathakali. Si le kalaripayatt a été rendu populaire en France par le spectacle *Triptyk* (2000), mis en scène par Bartabas, avec le Théâtre Équestre Zingaro, il est surtout considéré aujourd'hui comme un ensemble de techniques de conscience du corps qui de l'Orient à l'Occident permet de retrouver le bien-être et les sensations de santé dans nos sociétés actuelles. Sreenivasan et ses élèves présenteront sous forme chorégraphique les salutations, les techniques de défense à main nue, les combats aux bâtons, les postures animales et le meypayatt ou danse fluide et harmonieuse destinée à fléchir le corps et ses membres au moyen de mouvements soutenus, cadencés et distribués avec mesure, tout en contenant de nombreuses applications martiales. »

Originaire du Kerala, initié dès l'âge de 14 ans au kalaripayatt, Sreenivasan Edappurath est arrivé en 1999 en France pour travailler avec Bartabas pour le spectacle *Triptyk* du Théâtre Équestre Zingaro. Ses qualités de danseur le conduisent à intervenir en tant que performeur auprès de plusieurs compagnie de danse en France et à l'étranger, mais sans oublier le kalaripayatt qu'il représente pour des festivals d'arts martiaux traditionnels et qu'il enseigne régulièrement à l'Espace Sattva, centre de yoga et de bien-être à Paris.